

L'apport REVA pour l'enseignement en Guyane.

Enseigner en Guyane présente des spécificités mais également des opportunités.

Des spécificités car il s'agit d'enseigner (que ce soit à la maternelle ou en université) un corpus relativement bien défini mais à une population dont localement et pour certains, la “sociologie” et l'histoire ne les ont pas aussi bien préparées à le recevoir que celle d'autres Régions européennes. Je citerai simplement l'acte d'enseigner les sciences, où l'on enseigne principalement et fondamentalement un mode opératoire – la classique démarche scientifique – alors que certaines populations isolées n'abordent pas la connaissance sous cette approche, mais plutôt sous l'angle de l'imitation, du frayage.

Des opportunités car devant la détresse scolaire¹ de trop d'élèves, le Rectorat n'hésite pas à innover et à laisser les enseignants proposer des solutions originales, dont plusieurs issues d'Institutions ayant un volet scolaire dans leur action.

Le CNES/CSG est d'ailleurs reconnu comme un partenaire précieux, efficace et dont les outils sont utilisés de façon pragmatique et régulière par des enseignants.

Mais il s'agit d'aller à la fois plus avant, et de façon sans doute plus structurée, peut-être avec un projet plus globalisant. Et si possible qui fasse “rêver” l'élève car – j'en suis de plus en plus convaincu – c'est le rêve qui porte la science².

« Proposer ou réaliser des actions spécifiques pour stimuler, en particulier, auprès des jeunes, l'intérêt pour les sciences et la technologie grâce à l'attrait qu'apporte le spatial » ne pouvait dès lors que susciter la curiosité, puis un vif intérêt.

Cette action figure en toutes lettres dans les statuts de l'ISSAT (Institut au Service du Spatial, de ses Applications et Technologies), lequel soutient l'activité de la CVA (Communauté des Villes Ariane) dont émane le REVA (Réseau Educatif des Villes Ariane) qui regroupe une vingtaine de villes européennes dont Kourou en Guyane.

REVA organisant un séminaire en été 2011, j'ai alors découvert l'action de ce réseau grâce à la parfaite collaboration du CNES/CSG et au soutien sans faille de l'ESA. Et il a été possible de rencontrer et d'échanger avec des collègues, des chefs d'établissements scolaires, des concepteurs (ingénieurs la plupart du temps) : tous étaient passionnés par leur mission, consistant notamment à veiller à proposer un enseignement de qualité et pragmatique d'une part, à renforcer la course vers l'excellence industrielle d'autre part.

De plus, tout ceci s'intègre parfaitement dans le cadre de l'Union européenne, Institution dont la vocation première est d'unir des Hommes dans un espace de paix et de liberté, dont la Guyane fait pleinement partie.

Dans l'immédiat, je retiens deux grands types de projets:

1 – La coiffe de la fusée Ariane est fabriquée à Zurich, avec du liège du Portugal. Or la forêt de

¹Je ne parle jamais d'échec scolaire mais plutôt de détresse scolaire. Ceci par analogie avec par exemple la détresse respiratoire: lorsqu'un patient est en détresse, on va mobiliser tous les moyens pour le sauver; s'il est en échec respiratoire, il est mort. Un élève n'est, par principe, jamais en échec scolaire mais en détresse. Les mots sont importants pour la mobilisation de tous et déjà celle de l'enseignant.

²Marcher sur la Lune a été possible, déjà et avant tout parce que des milliers de personnes l'ont rêvé à travers les âges.

Guyane regorge de substances et de matériaux qui nous sont encore inconnus ou dont les propriétés n'ont pas toutes été explorées. Dans notre village Amérindien, mais aussi ailleurs en Guyane, il y a des personnes qui ne demanderaient qu'à explorer les ressources naturelles dans une optique scientifique. Pourquoi dès lors ne pas proposer une recherche aux scolaires sur un revêtement possible de la coiffe de fusée afin d'améliorer la pénétration et/ou la résistance aux contraintes. Ce type de projet permettrait de rapprocher des "étudiants" divers (grands scolaires de la Guyane, peuples premiers, étudiants d'une université européenne), de pratiquer un protocole de recherches interculturel, et qui sait d'aider à une innovation technique.

2 – La création d'un "club" sciences en Guyane axé sur les échanges avec les étudiants européens. Le contexte guyanais est riche et certaines expériences conjointes Europe/Guyane peuvent sans doute être menées selon divers protocoles mais dans des conditions – et avec une approche différente tant sur le plan de la logique, que de l'intuition ou de la déduction – plus contraignantes pour les items étudiés en raison du climat par exemple. De plus, cela favoriserait l'appréhension des sciences par nos jeunes.

Pour ces deux projets, le réseau REVA et le soutien de l'ESA et du CNES/CSG seraient précieux et pertinents.

D'une façon plus générale, créer sur le site REVA une rubrique consacré aux projets induits par les séminaires pourrait déjà aider à fixer, améliorer, dynamiser nos échanges afin qu'ils se traduisent par des actions les plus pertinentes possibles au bénéfice de nos élèves et étudiants.

En conclusion, le séminaire REVA m'a apporté – outre les deux projets ci-dessus – une ouverture sur la recherche, tant à visées « scolaire » que hautement technologique. D'où pour un enseignant une réelle opportunité d'élargir la perception de la science par ses élèves.

Donc, à l'année prochaine !

Daniel Baur
daniel.baur@ac-guyane.fr